

malins qui crient toujours dès que le curé tente une nouvelle initiative. Dès le lundi suivant, je reprenais mes pérégrinations, mes explications, mes exhortations, mes supplications ; à nouveau j'usais ma salive, mon éloquence, ma patience ; je secouais, j'implorais, je menaçais. Au bout de la seconde semaine, j'avais 16 adhésions, et je disais au bon Dieu : En voilà assez pour un coup, Seigneur, reposons-nous. Je laissai passer quinze jours, pour que nul ne pût dire que je l'avais enrôlé par surprise. Après quoi, je donnai l'habit à 16 novices qui se décomposent comme suit : Femmes, 13 ; Jeunes filles, 3 ; Hommes, 0. Mon ami ajoute philosophiquement : Ce n'est pas merveilleux comme résultat : c'est tout de même plus que rien. " Notre avis, n'est-ce pas ? c'est qu'il a parfaitement réussi. Peut-être n'a-t-il réussi que parce qu'il s'en est donné la peine.

Il semble donc, et la leçon de choses qui précède n'est point pour y contredire, que pour répandre le Tiers-Ordre quelque part, il faut 1° le vouloir, 2° le vouloir, 3° encore le vouloir. Après cela, le prêcher, en parler jusqu'à saturation en usant surtout de l'apostolat individuel. Personnellement, je ne connais pas d'autre moyen.

Pour vous, Tertiaires, pourquoi n'aideriez-vous pas vos prêtres à faire vivre nos Fraternités ? Faites-nous des prosélytes dans vos familles, dans votre entourage, à la cantonade. Secouez, implorez, menacez, convainquez, ne nous laissez pas ce rôle ingrat. Donnez surtout aux chrétiens du temps présent, dont l'âme se désurnaturalise, hélas ! donnez le spectacle d'une belle vie régulière, religieuse, toute en fidélité au devoir, toute en grandeur d'âme, en charité, en pureté. Faites autour de vous rayonner l'âme franciscaine. Et quand elles auront vu ce que c'est, il y aura des âmes qui s'éprendront du même idéal et qui éprouveront le besoin d'être frappées à la splendide et passionnante effigie de Notre Père Saint François !